



100 ANS  
AFC  
FÉVRIER  
2011



*Des hommes, Une terre et une histoire...*

*Album du Centenaire de la présence salésienne en R.D. Congo 1911-2011*

**Des hommes, une terre et une histoire...**  
**Album du Centenaire de l'Afrique Centrale**  
**Maria Assunta.**

*Délégué provincial:* P. Deogratias Mutombo

*Président:* P. Jean Marc-Marie Ngoie

*Secrétaire:* Abbé Joachim Shamuokeke

**Membres**

- P. Michel Mankonga
- P. Eric Meert
- P. Jean Bwato
- P. Dieudonné Besa



**Rédaction de l'album du centenaire**

- P. Jean Marc-Marie Ngoie
- P. Tryphon Kalimira
- Abbé Joachim Shamuokeke
- Texte: P. Marcel Verhulst

**Internet**

Blog: [centenaireafc.blogzoom.fr](http://centenaireafc.blogzoom.fr)

Site: [www.salesianissimoafc.org](http://www.salesianissimoafc.org)

**Siège local:**

Provincialat Salésiens de Don Bosco

Avenue Ruwe, 1870

Lubumbashi-Katanga

R.D. Congo

*Des hommes, une terre et histoire...*

**Est un hommage à tous ces confrères qui ont dédié et qui dédient encore leur vie à la fondation, à la consolidation et au développement de la mission salésienne en Afrique Centrale, Des hommes! Il y en a eu beaucoup, pleins de vigueur et de courage, qui ont affronté avec sérénité et joie les dures réalités dans les missions salésiennes répandues sur le territoire lushois en chantier et en douleur d'enfantement de la ville d'Elisabethville, dans la vallée de la Kafubu, dans la botte du Katanga, dans les bananeraies et sur les mille collines du Rwanda et du Burundi, dans le territoire de la Suisse africaine aux alentours du lac Kivu et Tanganyika, et plus tard vers le coeur de la RD Congo et dans sa capitale, Léopoldville, actuellement Kinshasa.**

**Se lancer sur les routes de l'AFC, c'est suivre l'histoire de ce territoire, qui, d'intercontinental jusqu'à l'érection canonique en 1959, est devenu régional en couvrant la zone de Grands lacs africains, dans la continuité du Rift Valley oriental africain, prenant ainsi la RD Congo, la République du Rwanda et celle du Burundi. Les circonstances socio-politiques obligeant, s'est réduit seulement au territoire congolais. Mais les cent ans, c'est l'échos de cette aventure intercontinentale, qui continue encore aujourd'hui. Une reconnaissance à ces fils de Don Bosco qui, jours et nuits apportent leur pierre pour la construction de l'AFC. Des hommes, une terre et une histoire, c'est le chant d'espérance de tous ces salésiens qui regardent vers l'avenir en ce disant que la route est longue à parcourir, mais nous ne partons pas du vide. Nous sommes fils de Don Bosco et nous croyons en la providence que le Très Haut a placée dans nos mains pour actualiser toujours le charisme salésien chez en cheminant et en nous dédiant pour les jeunes pauvres de ces terres**

*Père Jean Marc-Marie Ngoie*



Reconnaissance des confrères









## *François Scaloni*

Né à Monterubbiano, le 30 août 1861,  
décédé à Elisabethville, le 5 avril 1926, à l'âge de 65 ans ;  
après 8 ans de travail en France,  
28 ans en Belgique dont 18 ans comme provincial belge,  
8 ans comme provincial des Salésiens du Congo,  
et 17 ans comme provincial de la province anglo-irlandaise.

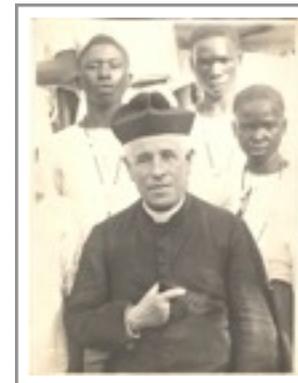
"Monsieur l'abbé François Scaloni" (tel qu'il a été appelé en Belgique) occupe une place bien à part.

En tant que provincial de la province salésienne de Belgique, son rôle dans la fondation de l'oeuvre salésienne au Congo a été d'envoyer le premier groupe de missionnaires salésiens, de donner des orientations, et de soutenir cette oeuvre en tant que provincial et visiteur. Ce rôle « extérieur » n'a pas été insignifiant. Don Ceria par exemple, en tant qu'historien des rectorats de don Rua et don Albera, affirme dans ses *Annali della società salesiana*, que don Scaloni a eu « une grande part dans la mise en route » de la Mission salésienne au Congo Belge. Ceci du fait que le Chapitre supérieur de la Congrégation avait entièrement confié la charge de la fondation des missions au Congo à la province belge.

En quoi a consisté concrètement sa contribution ? Il a décidé la fondation avec l'accord de son conseil ; il a composé la première équipe ; il a consolidé et orienté l'oeuvre salésienne au Congo par l'envoi régulier de nouveau personnel, sa correspondance et ses deux visites canoniques.

Quelques interventions plus précises sont à signaler. C'est lui a décidé la fondation du premier vrai poste de mission de Kiniamba, lors de sa première visite canonique en 1914 et on sait que ce fut le tout premier début de l'oeuvre d'évangélisation directe des populations de la Botte du Katanga, et donc de l'oeuvre missionnaire au sens strict de la part Salésiens de don Bosco au Congo.

En 1919-1920, il est intervenu pour maintenir des Salésiens dans les écoles officielles, à un moment où cette présence était mise en question



et une nouvelle convention allait entrer en vigueur, optant de nouveau pour une collaboration étroite entre l'Etat colonial et les Salésiens.

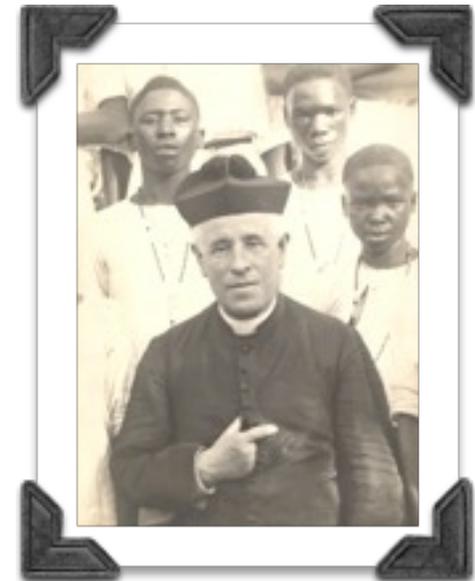
Lors de sa dernière visite, en 1926, il aurait voulu retirer ses confrères de l'Ecole officielle pour enfants européens (ce qui deviendra le « collège »), pour orienter les Salésiens davantage vers la population autochtone : vers l'oeuvre missionnaire dans les villages de la brousse et la formation des jeunes par moyen des écoles professionnelles. Dans ce sens, il a donné son approbation aux options pastorales déjà prises par le père Sak et, partant par la Congrégation fortement engagée dans l'expansion missionnaire dans la période entre les deux guerres.

Il a cherché à consolider l'unité fragile de la nouvelle « visitatoria » (vice-province) créé en 1924, en favorisant la fraternité et d'unité entre confrères et en cherchant l'unification disciplinaire.

Pour toutes ces raisons, il mérite amplement le titre « fondateur de l'oeuvre salésienne au Congo ». C'est au père Sak qu'on peut attribuer plutôt de rôle de « fondateur des missions salésiennes ». L'image mortuaire qu'on a probablement distribuée dans les maisons de Belgique, résumait sa figure dans une phrase condensée : « Religieux exemplaire, prêtre zélé, humble et prudent dans la prospérité, ferme et serein dans l'adversité, bon pour les enfants, bienveillant pour ses confrères, il laisse à la famille salésienne le souvenir ineffaçable d'un vrai disciple de Saint François de Sales et d'un digne fils de Don Bosco... »



Au centre, Don Francesco Scalon, fondateur de la mission salésienne en RD. Congo



De manière plus explicite, la rédaction du bulletin salésien anglais, parlait de lui dans un article d'hommage posthume qui s'adressait aux Coopérateurs salésiens : « Son sourire réconfortant, son ouverture à tous, son caractère paternel et sa gentillesse, aussi bien que son sérieux et sa sincérité évidents - toutes ces qualités l'avaient rendu fort aimable, et avaient laissé une impression indéniable. Tous étaient habitués à sa belle nature et à sa bonne humeur, et pouvaient discerner en lui le prêtre de Dieu le Père qui inspirait de la confiance à ses enfants spirituels [...] Bien que souvent fatigué et las, et secrètement sans énergie par la souffrance, il restait toujours affable et gai à sa façon et prêt à dire un petit mot d'encouragement. À ceux qui ne le connaissaient pas de plus près, il était comme quelqu'un qui n'avait jamais été malade, qui n'avait jamais souffert. [...] Les beaux mots avec lesquels saint Paul décrit la charité [l'auteur paraphrase les versets 1 Cor 13, 4-7] peuvent sans exagération être bien appliqués à ce prêtre dont nous tous déplorons la mort. [...]

Son départ inattendu nous a surpris et nous a causé de la peine. Il nous a enlevé un père et un ami. Il a privé la Congrégation Salésienne d'un directeur plein de sagesse et un administrateur doué. Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître ont reconnu en lui un très saint prêtre.»

Le Recteur Majeur, don Filippo Rinaldi, dans sa lettre mortuaire, l'a présenté « à l'admiration et l'imitation commune » et don Eugenio Ceria affirme que, dans les pièces d'archives qu'on garde de don Scaloni, ce dernier se révèle un homme « de haute intelligence, de trempe solide, de tact exquis et d'attachement filial à la Congrégation et à ses Supérieurs. »



## *Don Sak Joseph (1875-1946)*

Né à Eksel, le 16 janvier 1875,  
il a accompli 35 ans de travail missionnaire au Congo,  
dont 8 ans de mandat de « visitateur » (quasi-) provincial des salésiens  
du Congo,  
et 5 ans d'épiscopat (1940-1945).  
Il est mort à Elisabethville, le 15 mars 1946, comme deuxième du  
premier groupe, à l'âge de 71 ans,

Chef de la première expédition missionnaire envoyée au Congo, il était  
de nationalité belge, flamand d'origine. Avant de partir aux missions, il  
avait déjà exercé plusieurs fonctions dans le domaine scolaire et para-  
scolaire au sein de la première salésienne de Belgique, à Liège.

Au Congo, il est devenu le premier supérieur religieux des Salésiens du  
Congo ; en 1925 : « préfet apostolique » d'un territoire du Sud-Katanga,  
appelée « la Botte de Sakania », sous le nom de préfecture du Luapula  
Supérieur. En 1939, il est nommé « vicaire apostolique » dudit territoire.  
Depuis 1959, ce vicariat est devenu le « diocèse » de Sakania ; en  
1976 : le diocèse de Sakania-Kipsuhi.

Son amour pour Don Bosco s'exprimait dans sa préférence pour des  
jeunes issus des classes populaires. Même si pour lui la priorité dans le  
travail des salésiens au Katanga était l'œuvre missionnaire, il n'a pas  
pour autant négligé l'enseignement aux jeunes. Il voulait justement le  
développer d'une manière plus adaptée à l'évolution de la population,  
à partir des postes missions, pour créer ce qu'il appelait « la civilisation  
indigène ».

Sur le plan pastoral, il voyait grand ; il pensait toujours à l'expansion de  
sa préfecture par des nouveaux postes de mission, même si, par après, il

devait parfois adapter sa vision à la réalité, surtout quand il devait  
souvent diminuer les dépenses d'après les finances disponibles. En  
faisant le tour des missions, il assurait le strict nécessaire à leur  
fonctionnement. Il dépensait de l'argent non seulement en construisant  
des postes de missions et d'églises, mais aussi en investissant dans la  
presse catholique et scolaire au service des missions et leurs écoles.

Il fut un véritable « brasseur d'affaires », un homme super-actif et  
infatigable. A un moment où il fallait créer un futur diocèse quasi *ex  
nihilo*, un homme comme lui était pratiquement indispensable. Quand  
on regarde ce qu'il a pu réaliser au cours des cinq premières années,  
de 1925 à 1930 : cinq postes de mission, deux maisons de sœurs  
salésiennes, la cathédrale, la turbine et l'école professionnelle de la  
Kafubu..., c'est presque incroyable. Certes, il disposait de moyens  
financiers suffisants, mais il payait aussi de sa personne. Puis, il avait  
aussi le don d'enthousiasmer et impliquer les autorités civiles  
(coloniales) dans ses projets qui visaient le développement agricole et  
industriel de la région. Très cordial, il savait gagner leur sympathie et  
nouer des amitiés avec les autorités de l'époque qui avaient le plus  
souvent une pleine confiance dans son savoir-faire.





R.P. Sak (1911-1924)



## *Père Schillinger Alphonse, prêtre (1880-1959)*

Né à Mutzig, le 3 juin 1880,  
Il est décédé le 13 juillet 1959, à Elisabethville,  
le quatrième du groupe,  
en sa 80ème année d'âge,  
après presque 60 ans de vie religieuse,  
51 ans de sacerdoce et 48 ans de vie missionnaire au Congo.

De nationalité allemande, puis française, il était Alsacien d'origine. Avant de partir au Congo, il a exercé le ministère sacerdotal à l'école professionnelle de Liège et à la paroisse Saint François de Sales. Peu apte pour l'enseignement scolaire, il était par contre bien doué pour un travail pastoral direct.

La tradition salésienne au Congo est unanime à affirmer que le père Schillinger a été - avec le père (Mgr.) René Vanheusden - le deuxième grand missionnaire salésien des premiers temps au Congo. C'était un véritable pionnier, prêtre-missionnaire au cœur généreux et dévoué, prêt à se donner jusqu'au bout.

Monsieur Maus qui vivait avec lui dans la communauté de Kafubu, du temps des premières années d'existence de ce poste de mission, écrit déjà à son temps de lui : « Le P. Schillinger est *le chevalier de la brousse*, absent des semaines entières, roulant [à vélo] d'un village à l'autre, capable de prêcher 5 et 6 fois le même jour, créant des postes nouveaux, stimulant ses catéchistes dans les anciens [postes]. »

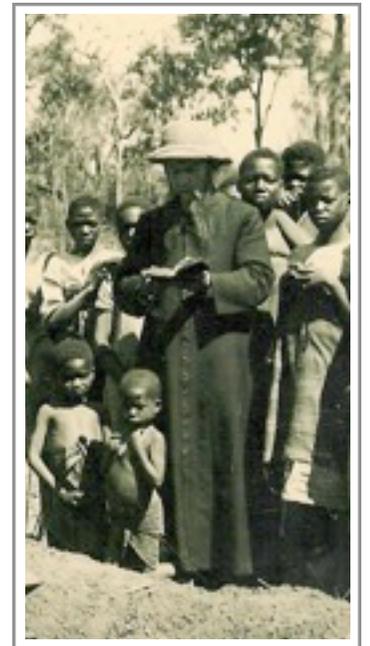
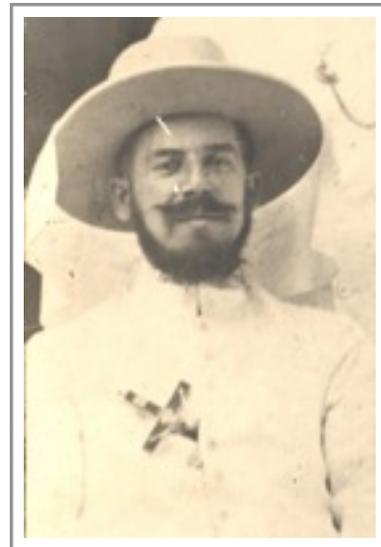
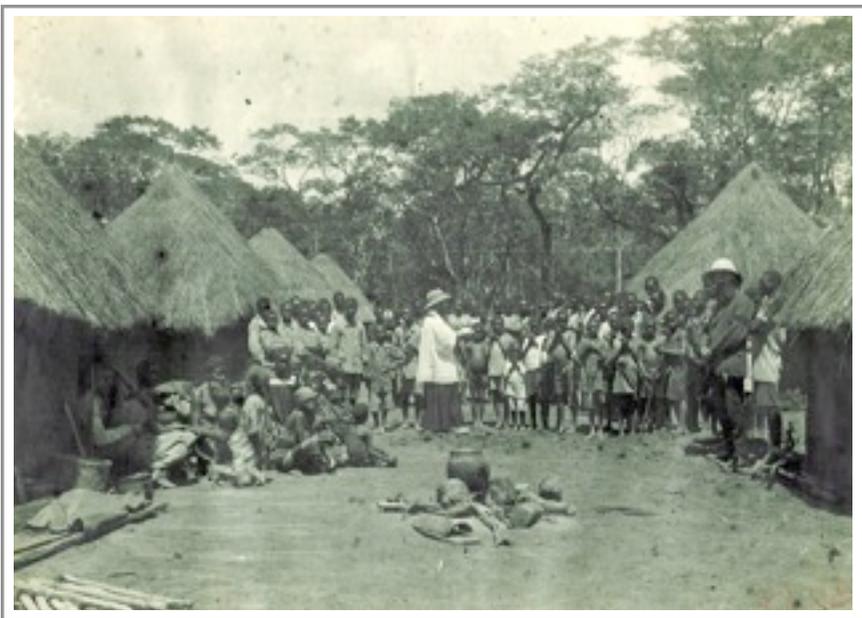
Dans une lettre de condoléances, adressée à Monseigneur Lehaen, don Ziggotti, parle de lui comme « le broussard légendaire » parmi les salésiens du Congo.

D'après une notice biographique du père René Picron, de très nombreux villages dans les chefferies de Kaponda, Shindaika, Kombo, Fundamina furent évangélisés par lui. Il parcourut cette région à vélo. « A 70 ans, il traversait encore les rivières, ayant parfois de l'eau jusqu'à mi-corps. Il fallut lui faire une douce violence pour lui faire

abandonner le travail de broussard. Il connaissait tout son monde et il sut gagner l'amitié des chefs locaux... ».

En tant qu'homme, il était d'un caractère assez fort et indépendant. On pouvait trouver en lui quelque chose d'allemand et de français : allemand de caractère (il avait une voix percutante), il était français de cœur. Il s'est improvisé comme missionnaire, mais en fait sa méthode était simple et classique : d'abord être vrai et juste, proche des gens, surtout par le contact personnel avec les gens : savoir « bavarder avec les gens ». Puis, bien soigner la catéchèse et la prédication ; enfin, susciter la piété des gens. A cet effet, il accordait beaucoup d'importance aux cérémonies : la procession du S. Sacrement à Musoshi était chaque année un événement. La population africaine des villages s'attachait à lui de manière « personnelle ». Il exerçait sur les gens une forte autorité : parfois de manière spontanée (comme à Kambikila), parfois imposé (comme à Musoshi).

L'Ordinaire du lieu, Mgr. Frans Lehaen qui a rédigé la lettre mortuaire, affirme que le père Schillinger était remarquable à plus d'un point de vue. Sa résistance physique d'abord: rien ne l'effrayait, ni les distances, ni les conditions misérables du logement, ni la pauvreté du ravitaillement. Doué d'une santé à toute épreuve, il avait encore une volonté tenace d'aller de l'avant guidé par son idéal de missionnaire : instruire, éduquer, relever, grandir tous ceux qu'il pouvait approcher. Jamais il ne se laissait rebuter. Mais son âme de prêtre savait aussi que « la transformation des âmes et des esprits est une œuvre de longue haleine et qu'il ne faut rien brusquer. » Il se montra encore très gai et enjoué en communauté. Il aimait à raconter de petites anecdotes très spirituelles et à prendre part à d'aimables taquineries entretenant la joie autour de lui.



## *Le père Mariage Jules, prêtre (1883-1963)*

Né à Calonne (Antoing) le 4 octobre 1883,  
décédé à Elisabethville, le 19 mai 1963, comme dernier du groupe des six pionniers,  
dans sa 80ème année d'âge, après 63 ans de vie religieuse et 54 ans de sacerdoce,  
et 52 ans de vie missionnaire au Katanga.

De nationalité belge, wallon d'origine. En Belgique, il a d'abord exercé la fonction d'« instituteur » d'école primaire, autant dire celle d'éducateur et assistant des jeunes.

Pour se préparer à sa future mission au Congo, il fut envoyé à l'Ecole de Médecine Tropicale à Bruxelles où il obtint le certificat A.M.T. (Assistance Médicale Indigène) le 15 juillet 1911.

Ses premières occupations au Congo seront à peu près les mêmes que celles qu'il avait connues en Europe. Son travail principal était l'enseignement aux élèves noirs de l'école professionnelle ; il collaborait avec le père Sak pour les cours du soir aux colons adultes et, jusqu'au 16 août 1915, il partageait aussi la tâche de l'économat avec d'autres confrères.

En 1915, il était heureux de quitter une œuvre scolaire « trop monotone » et d'entamer une vie de vrai missionnaire. Il écrit : « J'ai quitté Elisabethville, l'école primaire, sans esprit de retour... » . Du 17 août 1915 jusqu'au 23 mars 1917, il sera directeur du premier poste de la mission de Kiniama et de la petite communauté de deux confrères : une vie marquée à ses débuts par l'isolement, l'absence de tout confort et les difficultés inévitables inhérente à toute nouvelle fondation. En 1917, il tomba lui-même gravement malade, atteint de la terrible hématurie d'Afrique. D'après le médecin de l'hôpital d'Elisabethville, il ne pouvait même plus s'en sortir. Pendant quatre jours il lutta entre vie et mort. Une neuvaine fut faite à Dominique Savio à laquelle prirent part aussi les

Sœurs de la Charité. Le père Mariage fut sauvé. A ce sujet, le père Sak écrit : « On a toujours considéré à Elisabethville, cette guérison comme miraculeuse ». De suite après, et durant trois mois, le père Mariage partit en convalescence au Cap, en Afrique du Sud.

Rentré à Elisabethville, à partir du 8 août 1917, il redevint enseignant à Elisabethville . Sa tâche était bien plus vaste, cette fois-ci, car il devait aussi donner cours aux enfants, jeunes et surtout adultes dans la cité africaine où, dès 1917, les Salésiens avaient ouvert une sorte d'école rurale. On y donnait des cours de français, de calcul, et de religion. Cc'était loin d'être son unique occupation. Il supervisait le vaste domaine de l'école où se trouvait une sorte de ferme derrière l'habitation de la communauté.

En 1918, le père Mariage fit des exploits quand tout le Katanga était affligé par la terrible fièvre espagnole : une vraie épidémie qui tua six à 700 Noirs et 50 Blancs parmi la population évilloisse. Aussi, à l'école, six élèves moururent sur un total de cent-dix malades. Sept confrères de la communauté d'Elisabethville, qui soignèrent les élèves malades, furent à leur tour atteints. Seulement deux confrères restèrent valides. Le père Mariage pouvait donc soigner les confrères et monsieur Weber les élèves noirs.



En 1923, il est rentré à Kiniama comme assistant médical indigène. J'y suis resté exactement 2 ans. » Bien qu'il ne fut qu'un simple infirmier, il y fera pratiquement le travail d'un médecin. En fait, il devait combiner deux tâches : les soins médicaux et l'apostolat missionnaire.

En 1927, il devint directeur et économiste du poste de mission à Tshinsenda. Il y resta du 4 janvier 1928 jusqu'à la fin du mois de septembre 1934 quand le poste fut fermé à cause de l'exode de la population vers d'autres centres. D'après le père Dumont, ce fut sa période d'or et aussi le temps le plus heureux de sa vie. Non seulement parce qu'à Tshinsenda il y avait la compagnie de nombreux Européens, des familles assez simples d'ailleurs (surtout le personnel de la gare aux chemins de fer), mais aussi parce qu'il pouvait y parler avec la population en kiswahili, la langue qu'il connaissait mieux que le kibemba. Au sujet de cette période de sa vie, le père Léon Verbeek écrit :

« ...durant plusieurs années le père Mariage sera seul comme prêtre, aidé par de bons catéchistes. La paroisse était trilingue : français pour les européens, le Swahili pour les ouvriers de la société ferroviaire, le Cibemba pour les habitants des villages environnants. [...] Parmi les blancs occupés dans la C.F.K., dans les prospections et dans les fermes des environs, il y en avait qui maltrahaient les ouvriers noirs et dérangeaient [...] dans leur vie familiale. Ceci fit naître parmi les noirs un sentiment anti-blanc et une tendance vers le Kitawala. Le père Mariage intervint auprès de l'administration de Sakania pour défendre ses paroissiens africains. »

La pastorale des blancs y était donc plus que nécessaire. C'est pourquoi il s'en occupa tout comme des noirs :

« A Tshinsenda, entre 1927 et 1931, le père Mariage s'occupait des blancs de l'endroit dont le nombre montait parfois à une centaine. Il y organisait même une petite école primaire pour des enfants à Elisabethville. Les sœurs salésiennes en avaient fait autant en 1926 à Sakania. C'étaient des classes de quelques élèves seulement. Le père Mariage réussit à avoir la collaboration des blancs pour l'aménagement de son église. »

Il passa ensuite une assez longue période - du 4 janvier 1934 jusqu'en janvier 1946 - comme préfet (économiste) à l'école professionnelle de La Kafubu . Il connut de sérieux ennuis de santé en 1945, quand on dut lui enlever un rein. Sa tâche, à partir de 1946, fut fort réduite, car de 1947 à 1948, il n'occupait plus que la fonction de « catéchiste » à l'école. En octobre 1948, il partit à Mokambo pour y être directeur d'une petite communauté missionnaire constituée de trois autres confrères plus jeunes que lui. De 1953 à 1959 il partit au poste de mission à Kalubwe.

Les dernières années de sa vie, de 1959 à 1963, le père Mariage a vécu à l'Evêché de La Kafubu comme curé au repos. Au moins depuis 1959, il connut une régression de son état mental qui causait une perte de mémoire et parfois une confusion dans son discours . Mais son coeur resta bien conscient et sensible. En 1960, quand le père Provincial lui envoya les souhaits pour sa fête patronale, il répondit par une lettre autographe : « J'ai bien reçu votre carte me souhaitant une bonne fête patronale par écrit. J'en suis touché. Je crois que c'est la première fois que la chose arrive. Je vous remercie de votre délicate attention. »

Ouvrier de la première heure , le père Mariage a été de ceux qui ont semé ce que d'autres récoltent. D'un extérieur un peu rude et d'un caractère franc et loyal, il parlait sans détour. Esprit critique face à l'autorité, il lui arrivait de dire tout haut ce qu'il pensait. Somme toute, selon Mgr. Frans Lehaen, qui a fait le discours d'adieu pour le défunt, le père Mariage avait été «... un véritable frère pour ses collaborateurs et un vrai père pour ses subordonnés. Il a consacré toute sa vie au service de l'Eglise et des âmes. » [...] Au cours de sa longue vie de missionnaire, 52 ans bien comptés, il n'a pris que deux congés en Europe : en 1919 et en 1927. [...] Le Père Mariage a voulu vivre au Katanga et il a voulu y mourir. »

Sa contribution à l'œuvre missionnaire semble donc avoir été celle du travail modeste d'un ouvrier évangélique au grand cœur. La vie missionnaire était alors encore une aventure et la vie du missionnaire exigeait une adaptation continuelle à l'imprévu, ainsi que l'art de se débrouiller car le confort, à son époque, était minime. La vie du père Mariage, malgré le peu d'éclat, a eu sa grandeur et sa beauté : la grandeur du service discret de la donation aux autres, jour par jour. Il avait fait siennes ces paroles du Christ : « les disciples ne sont pas au-dessus du Maître ». C'est pour cela qu'il aimait rester le serviteur fidèle et effacé qui sert son Dieu et son prochain dans les humbles tâches de chaque jour.

Selon un deuxième témoignage, celui du père Lambert Dumont, le père Mariage n'était pas un missionnaire raté ou fainéant comme l'un ou l'autre l'a dit ou pensé. C'est vrai qu'il a souvent changé de poste car il n'était pas doué intellectuellement. Il avait commencé avec le swahili et n'étant pas fort en langues, il n'apprit jamais bien le cibemba. C'était un sérieux handicap. Il compensait cette défaillance par deux excellentes qualités : le bon cœur et le contact facile avec les gens. Il était accueillant et aimé par les Africains tout comme par les Européens. Né dans une famille catholique d'ouvriers, il en avait hérité une grande sensibilité sociale. Il ne se mettait pas en avant. Sociable et serviable, homme du peuple, il aimait « causer » avec les gens et leur faire plaisir. Il avait encore le sens du devoir et était fidèle aux moments de prière de la communauté. Il faisait un effort aussi pour renoncer au tabac. Dans son contact avec les confrères et les gens, il avait « le franc-parler : « ça sortait comme ça » dans les entretiens. Il aimait aussi se moquer des petits côtés faibles des autres. Il se fâchait facilement, mais oubliait vite ; il n'était pas méchant, ni aigri.

Un troisième témoignage nous est parvenu de la part du père René Picron que nous reproduisons tel quel il a été rédigé par le père Picron : « Son âge d'or fut là-bas, à Tshisenda où il vivait, seul salésien aidé de laïcs, et sut lancer la vie chrétienne dans cette population de villageois coutumiers et de Baushi (commerçants extra-coutumiers). Les

chrétiens entretenaient la lampe du sanctuaire, nettoyaient l'église, les catéchistes lui découvraient les cas irréguliers, les instituteurs obtenaient des résultats appréciables. Le fait est que, un an après le départ et la fin de tout les paiements, les rouages tournaient encore au grand émerveillement du Père qui y passa un mois. Tous les livres paroissiaux en ordre; la bibliothèque était assez nourrie. Le premier peut-être, il employa la moto, suppléant ainsi une connaissance des langues du pays, qu'il n'eut qu'imparfaitement. Il circulait à partir du centre. Les villageois étaient attirés par son dispensaire. C'était une mission "à taille humaine" et il sut y tenir son rôle de prêtre et d'ami . »

D'après le père Léon Verbeek, c'étaient surtout les pères Van Heusden en Mariage qui, dans les premiers temps, se sont dévoués à la formation des catéchistes africains. Dans des réunions annuelles qui se passaient sous forme de retraite, ils approfondissaient avec eux le programme de religion, apprenaient la méthodologie.





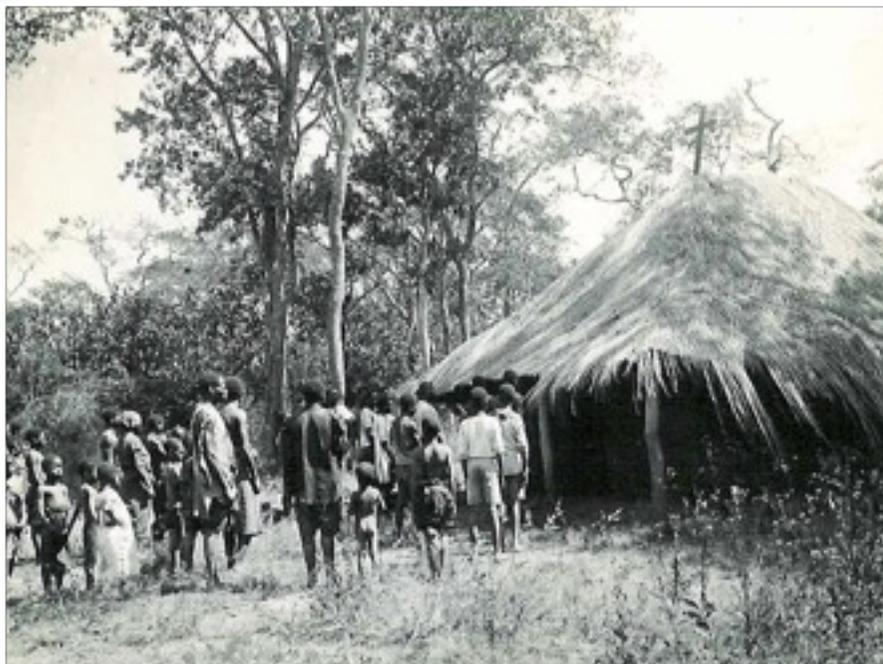
*Des hommes, une terre et une mission:  
Les premières années de Ima Kafubu en images*



1924: Cité des travailleurs de la Kafubu à l'emplacement où sera construite par après la communauté salésienne.

1920: Un pont sur la rivière Kafubu et une cabane dans le village Kafubu....





1920: Lieu de culte dans le village Kafubu



1924: Père Schillinger présidant un moment des funérailles chrétiennes au cimetière à la Kafubu



1920: Père Schillinger prêchant dans le village Kafubu accompagné par Frère Maus.



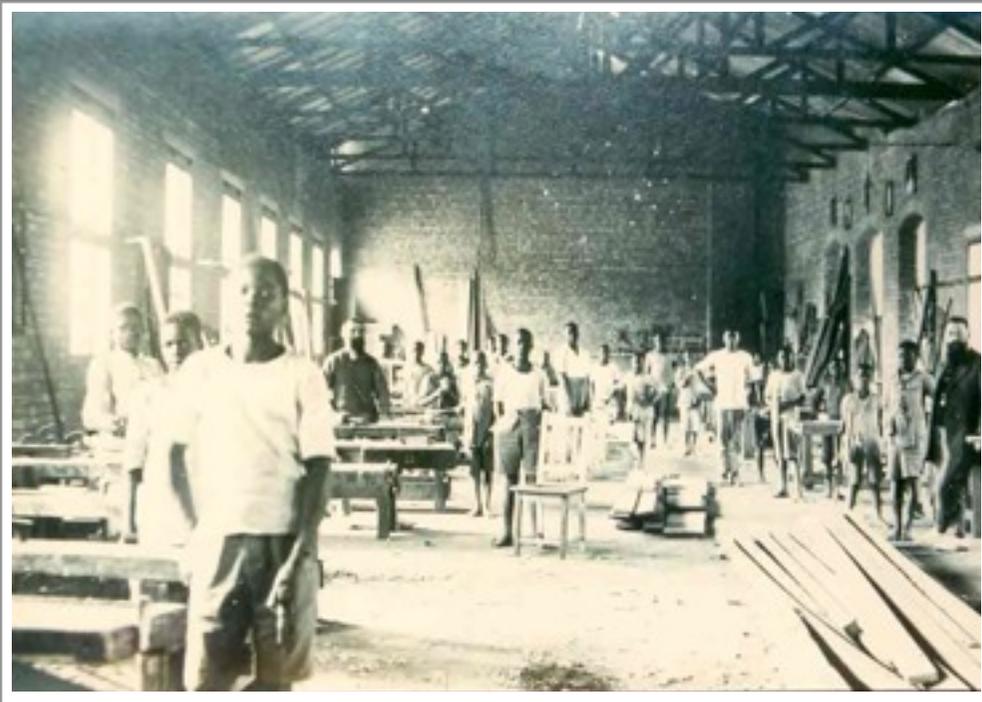




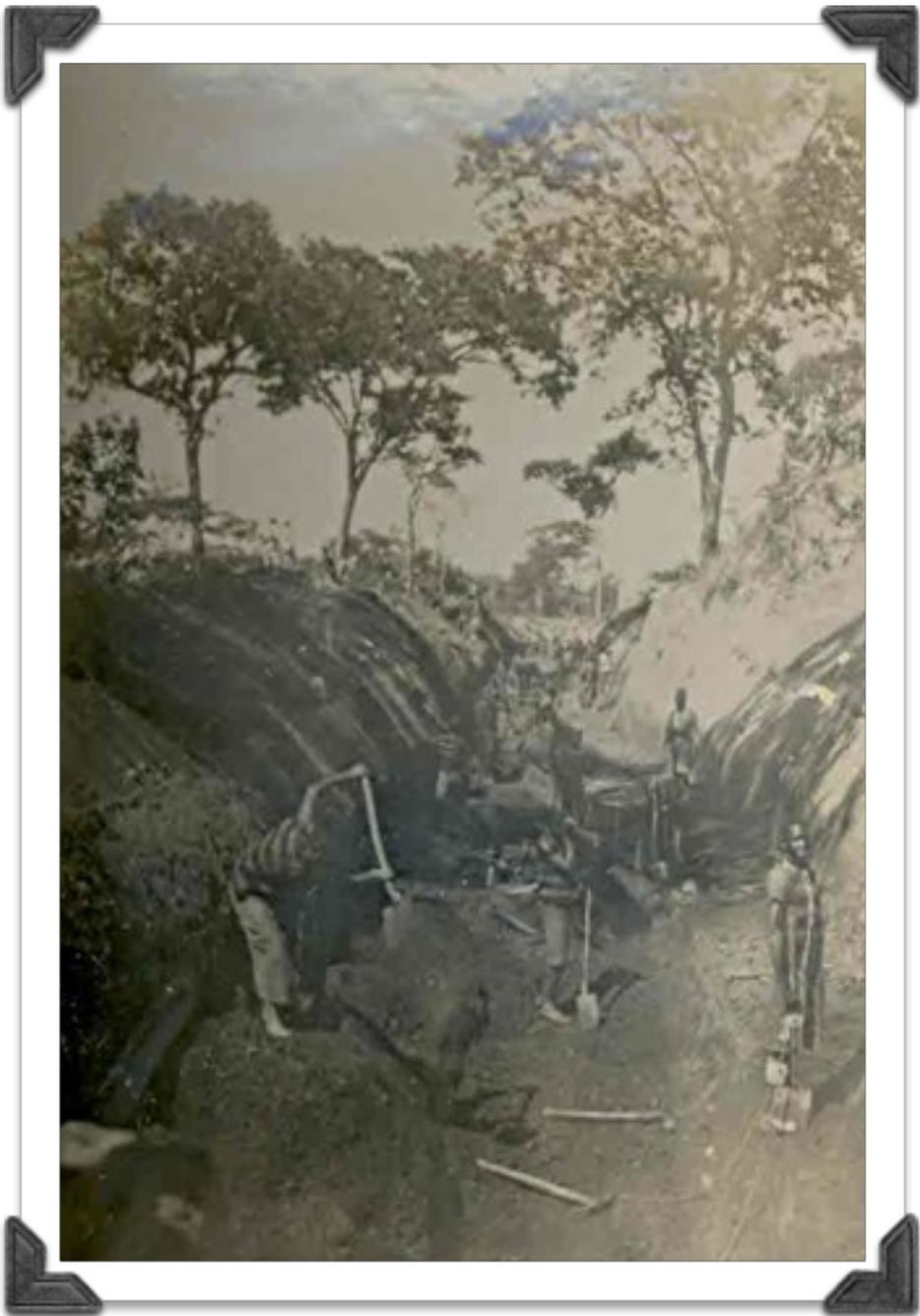






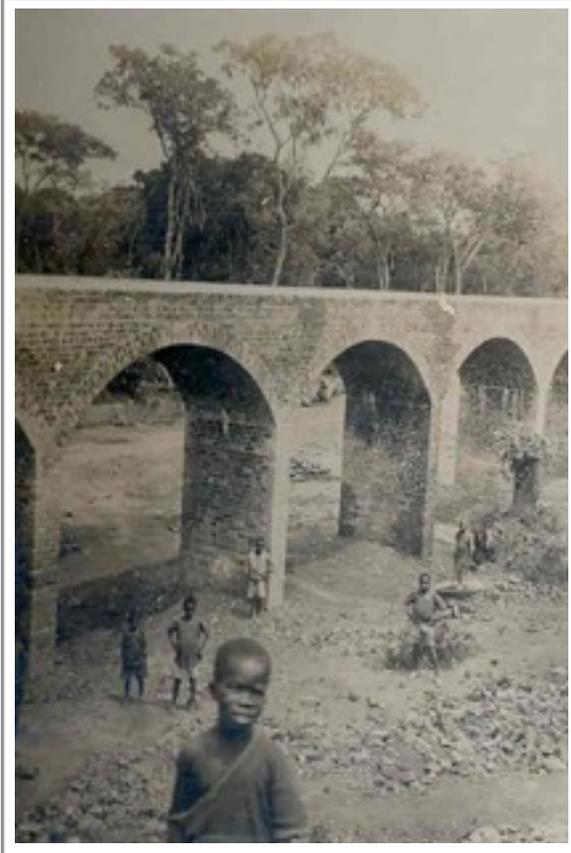
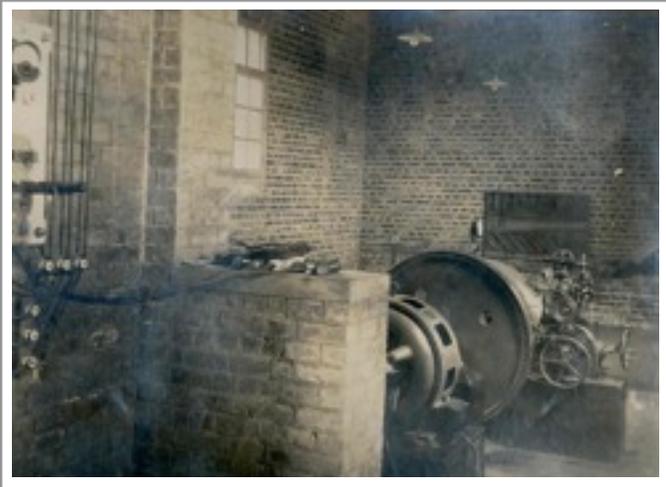


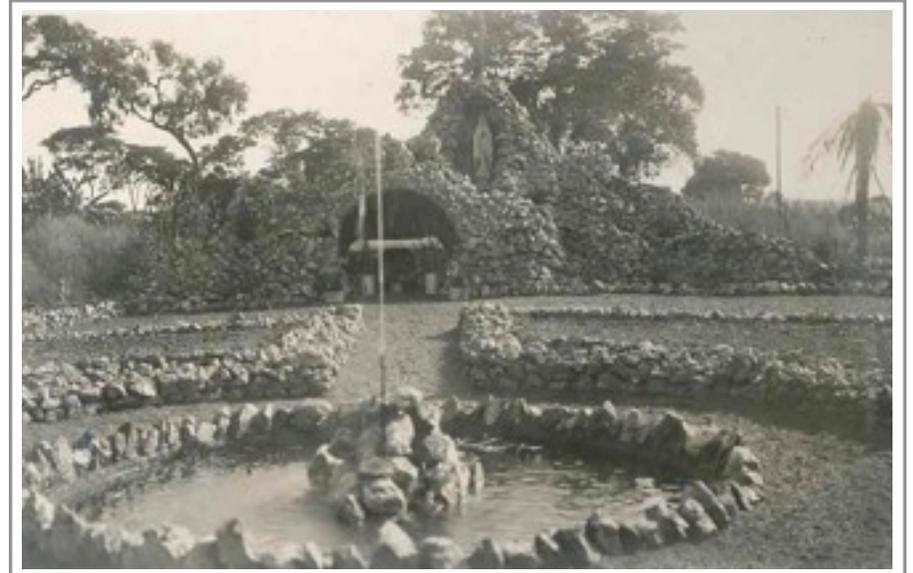
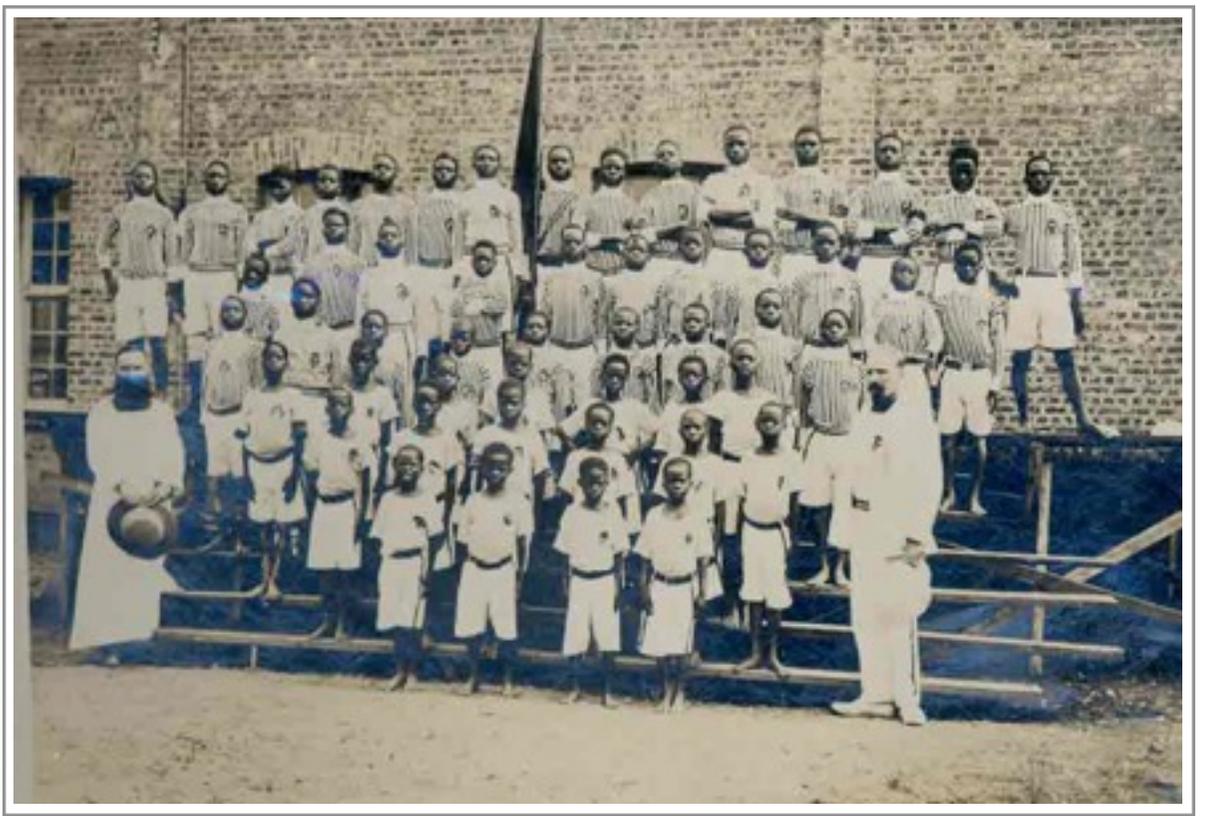


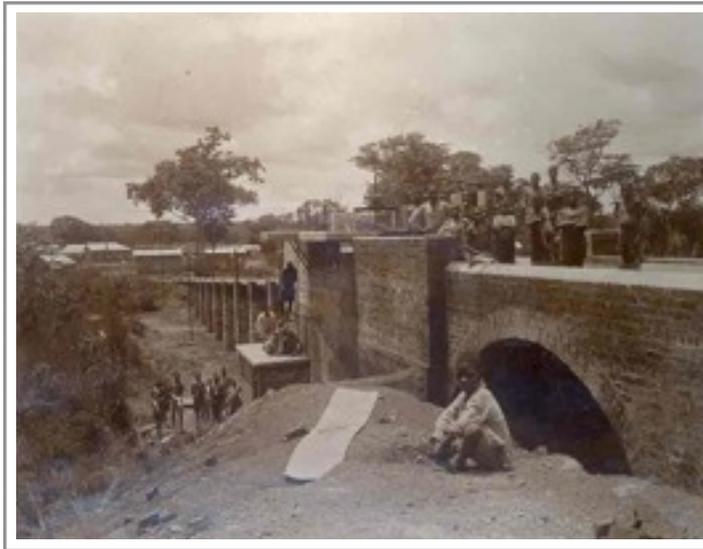




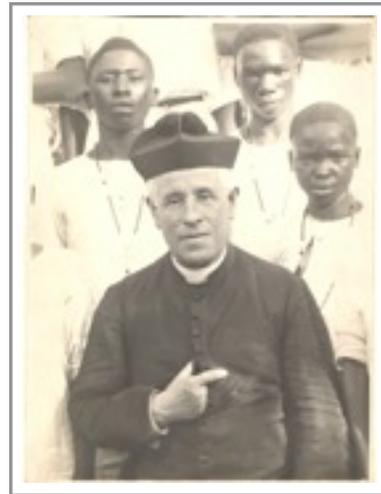
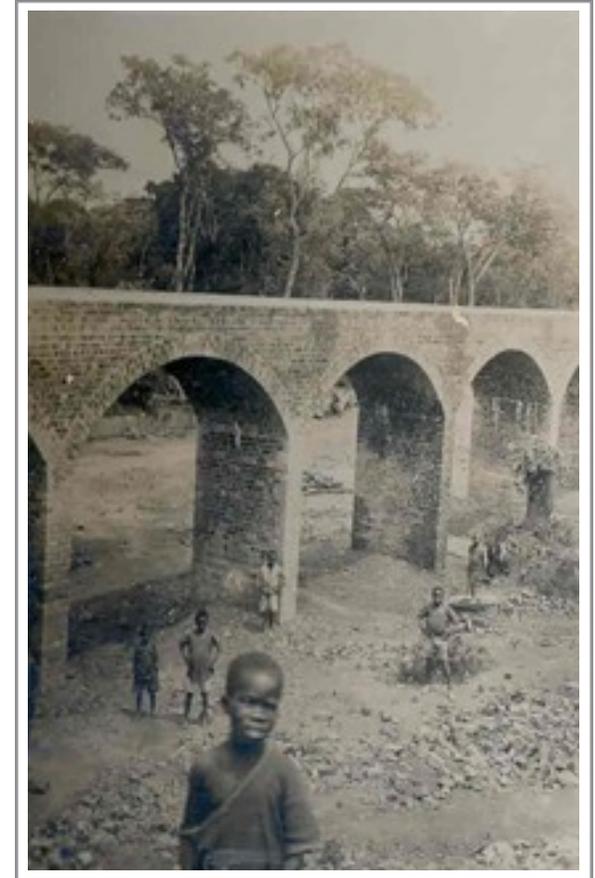
*Edmond  
Johnson Sr  
24-7-28*

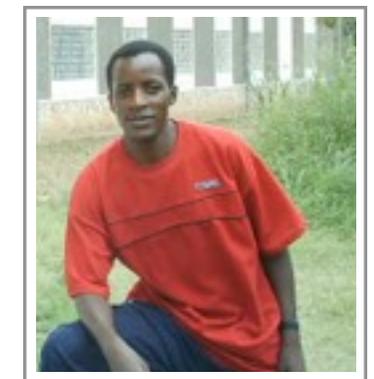
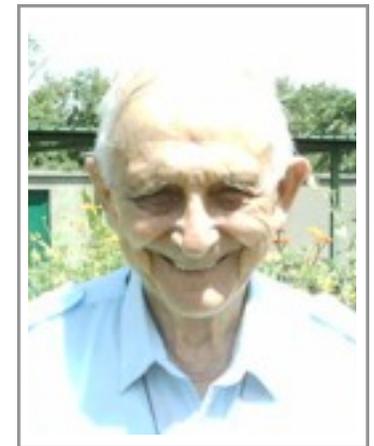
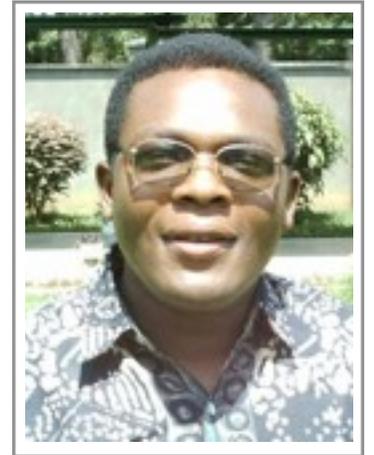


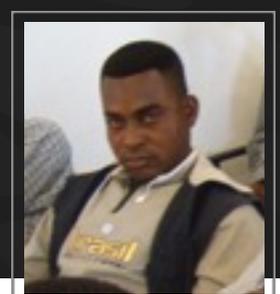
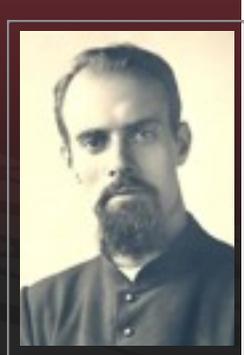
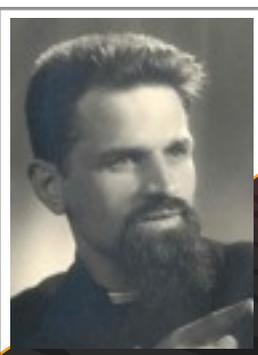
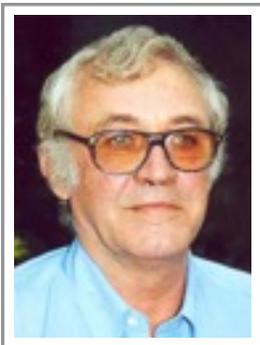
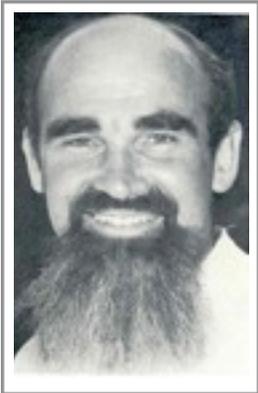
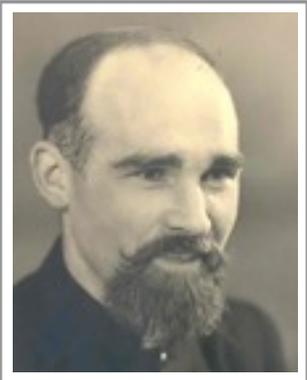
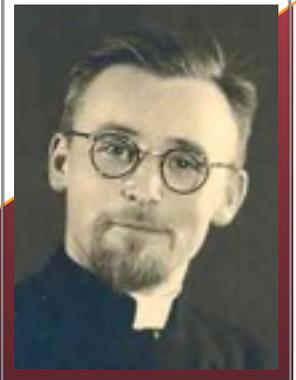
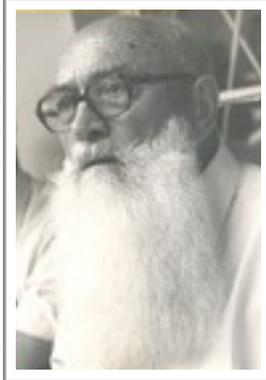




*Province salésienne d'Afrique Centrale*  
*AFC*  
*Commission Provinciale Salésienne de*  
*Communication Sociale*  
*2011*









*Echos sur la Famille salésienne en AFC dans le numéro de Mars 2011*



Oeuvres Don Bosco RDC  
Avenue Ruwe, 1870  
Lubumbashi-Katanga  
RDC

Commission Provinciale de Communication Sociale